

## **Je ne suis pas Abdoullakh Abouyezidovitch, ... mais je ne suis pas non plus Samuel Paty !**

Le vendredi 16 octobre 2020, après la fin des classes, le professeur d'histoire-géographie Samuel Paty était assassiné pour avoir montré à ses élèves des caricatures du prophète Mahomet par un jeune homme âgé de 20 ans habitant à Evreux, réputé « sans souci » et ne présentant à priori « [pas de signe avant-coureur de radicalisation](#) ». Nous vivons à l'évidence une époque d'extrême indigence et d'extrême détresse : indigence de la culture et de la pensée si caractéristiques de la « société de consommation » occidentale et détresse morale induite par la précarité matérielle croissante de couches toujours plus vastes des classes populaires ! Personne ne devrait d'abord avoir à craindre pour sa vie pour avoir seulement exprimé des idées, c'est un fait, et de ce point de vue, l'assassinat de Samuel Paty est **injustifiable et impardonnable**.

La peine de mort ne devrait être prononcée et exécutée que publiquement par un corps social dans le cadre de crimes particulièrement graves représentant une atteinte à l'intégrité physique de la société et de ses membres (homicide volontaire, viol, trafic de drogue, corruption). Ce ne devrait jamais être à un individu de se faire justice lui-même, même en ce qui concerne les pires crapules œuvrant en ce bas monde, à l'instar du Président Macron qui, bien que théoriquement censé défendre les intérêts fondamentaux du peuple de France, est en fait complètement soumis aux intérêts du grand Capital auquel il est étroitement lié et auquel il sacrifie le présent et l'avenir des masses populaires sans le moindre état d'âme, comme en témoigne la gestion déjà proprement scandaleuse [de la seconde vague de la pandémie de COVID-19](#)...

**« Il faut sauver le soldat Ryan ! » « On a sacrifié le troufion Paty »...**

**Nous ne sommes d'abord à l'évidence pas Abdoullakh Abouyezidovitch.** Descendant d'un émigré d'origine tchéchène déchu de sa nationalité russe accueilli à bras ouvert en tant que réfugié par l'impérialisme français qui a longtemps soutenu les opposants à la Russie de Vladimir Poutine « par principe », quels qu'ils soient, ... fussent-ils salafistes ! Abdoullakh Abouyezidovitch est d'abord arrivé en France à l'âge de 6 ans, et à l'évidence, ce n'est pas la Russie qui a donc constitué le microcosme dans lequel s'est construite sa personnalité, mais bel et bien la « terre promise » que constitue la « patrie des droits de l'Homme » !...

Si rien ne peut justifier l'assassinat du professeur de collège, certaines réalités n'en expliquent pas moins comment un jeune homme d'origine immigrée a pu en arriver à ce point : la société française est d'abord, depuis les années 1970, confrontée à un chômage de masse structurel, qui s'est accompagné d'une intégration déclinante des couches populaires d'origine immigrée qui se sont repliées de manière croissante vers le communautarisme ethnique et surtout religieux, car victimes d'une ségrégation économique et spatiale : elles ont fourni la main d'œuvre des métiers les plus pénibles « traditionnellement » boudés par les français « de souche », représentent également le contingent principal des chômeurs victimes de discrimination à l'embauche et ont dans le même temps été parquées dans les ghettos défavorisés malfamés bordant les grandes métropoles françaises... En bref, ces couches ont été les premières victimes de la panne de « l'ascenseur social » français, qui les a laissés bloqués au sous-sol au cours des dernières décennies...

Les salafistes d'aujourd'hui sont les enfants ou les petits frères d'enfants d'émigrés qui, malgré leur bagage de diplômes, ont échoué à s'insérer dans la vie active et se sont habitués à vivre des revenus du RSA et des trafics en tout genre. Les salafistes d'aujourd'hui ont, par leur propre expérience, vu leurs aînés condamnés au chômage de longue durée, être victimes de discrimination à l'embauche et au logement, et constaté que l'ascenseur social était irrémédiablement en panne et les condamnait à vivre en marge des zones périphériques des grandes métropoles des pays impérialistes dominants... Leurs petits frères et leurs enfants ne croient donc plus au mythe de la « démocratie » bourgeoise... Nous avons déjà souligné ces faits en 2006 dans notre texte intitulé [Insécurité, discriminations, immigration et racisme](#). Face à cette réalité, les autorités françaises n'ont évidemment pas combattu cette fracture croissante traversant nombre de métropoles impérialistes occidentales en remédiant au problème matériel (de l'oppression économique et du chômage de masse endémique) qui est à sa base, mais en renforçant, des décennies durant, les tendances au repli communautariste sous couvert de pseudo-intégration et en laissant même pénétrer profondément les revendications confessionnelles au sein de l'école publique, pourtant censée être laïque... Leur responsabilité est donc **totale**, autant sur le plan matériel qu'idéologique.

S'il n'avait d'ailleurs pas été assassiné, le professeur Samuel Paty aurait été inquiété [par sa propre hiérarchie](#), traditionnellement couarde et favorable au communautarisme et dont le laxisme des dernières décennies a conduit à la banqueroute contemporaine décrite dans ces termes par le professeur [Fatih Agag-Boudjahlat](#) :

« Plus vous vous adaptez aux exigences des religieux, plus vous les confortez dans leur orthodoxie, et leurs exigences se multiplient. [...] Seule la fermeté paie avec ces gens-là. Nous sommes face à des exigences exorbitantes qui se banalisent ».

Et aujourd'hui que la profonde crise contemporaine ravive les tensions interconfessionnelles, avec à la clef des actes proprement barbares, ces mêmes politiciens viennent se poser en défenseurs de la laïcité bourgeoise à laquelle ils avaient eux-mêmes pourtant renoncé de longue date, à l'instar de pompiers pyromanes qui prétendraient vouloir éteindre l'incendie qu'ils ont eux-mêmes allumé...

Dans nombre de pays impérialistes d'Occident, l'islam est la religion dominante des couches populaires les plus défavorisées et les plus en souffrance. En faire la cible principale et exclusive de la laïcité, quand dans le même temps la petite bourgeoisie nationaliste proclame les « valeurs chrétiennes » de la civilisation occidentale, c'est s'engager sur le dangereux chemin de l'exacerbation des rivalités populaires interconfessionnelles et interethniques, et donc semer les graines d'une future et sanglante Guerre civile circonscrite aux classes sociales pauvres et modestes au sein desquelles elle sèmera la mort et le chaos, alors que dans le même temps, elle épargnera les classes possédantes...

Cette guerre moderne se transpose également à l'échelle internationale entre les pays impérialistes d'Occident longtemps dominants et adeptes de la méthode coloniale, et les pays impérialistes émergents et bourgeois dépendants, comme en témoigne notamment les passes d'armes récentes entre la France et la Turquie ainsi que les appels au boycott des produits français dans plusieurs pays à dominante musulmane...

En 1931, alors que le racisme submergeait le monde bourgeois laminé par la crise économique, [Joseph Staline](#) décrivait « **le chauvinisme national et racial** » en général, et l'antisémitisme en particulier, comme « une survivance des mœurs misanthropiques propres à la période du cannibalisme » qu'il définissait comme « un danger pour les travailleurs, car c'est une fausse route qui les égare hors du droit chemin et les conduit dans la jungle » et dont il concluait qu'il profitait en définitive « **aux exploités, comme paratonnerre pour que le capitalisme échappe aux coups des travailleurs** ». Deux décennies plus tard, quand les marxistes-léninistes soviétiques se lancèrent dans une vaste campagne idéologique dénonçant les éléments sionistes-bourgeois pro-américains, la presse bourgeoise d'Occident accusa Staline d'antisémitisme...

Il est essentiel, quand on prétend aujourd'hui vouloir critiquer la religion et si l'on ne souhaite pas souffler sur les braises déjà ardentes du communautarisme qui préfigurent de futurs pogroms antimusulmans et exactions interethniques, de ne pas critiquer exclusivement l'islam, mais bel et bien la religion en général.

Cela ne signifie pas que l'on ne puisse pas critiquer l'islam en tant que religion, mais critiquer l'islam en tant qu'islam, c'est-à-dire cibler l'islam quand dans le même temps on évite soigneusement de critiquer la religion chrétienne ou la religion hébraïque, ne peut apparaître que comme une forme de persécution ciblée qui se conjugue à un racisme latent structurel à l'égard des populations d'origine immigrée, laquelle persécution ne peut à l'évidence qu'être mal vécue par les populations les plus vulnérables, idéologiquement et matériellement. A la clef, les dangereuses explosions de haine interethnique, intercommunautaire et interconfessionnelle que nous vivons aujourd'hui...

La tendance actuelle de la laïcité bourgeoise consiste le plus souvent à favoriser l'épanouissement de la religion, et même son expansion depuis la sphère privée jusqu'à l'espace public, à l'école notamment, en complète contradiction de l'héritage des Lumières, dont la critique religieuse, en dépit de ses insuffisances (en particulier son angle d'attaque idéaliste ambitionnant de transformer les consciences en oubliant la transformation de l'écosystème économique), avait conduit à la séparation de l'Eglise et de l'Etat...

Depuis des décennies, le secteur des médias publics fait une publicité éhontée à la religion en diffusant des émissions confessionnelles, à l'instar des *Chemins de la Foi*, chaque dimanche matin sur France 2, magazine consacré aux six religions principales pratiquées en France. C'est dire l'ampleur de la régression !

Revenons-en maintenant à l'affaire Paty. Le professeur, quoiqu'il n'en fût à l'évidence pas conscient, était partie prenante d'une guerre idéologique qui le dépassait et dont il allait malheureusement devenir, sans même le savoir, la chair à canon.

Cette guerre opposait deux combattants : d'un côté un soldat conscient de l'islam salafiste, de l'autre côté un clerc laïque de la religion des « libertés » et de la « démocratie » bourgeoises. Dans son discours d'hommage à la mémoire de Samuel Paty prononcé le 21 octobre dernier, le [président Macron](#) déclarait ceci :

« Ce soir, je veux vous parler de votre collègue, de votre professeur, tombé parce qu'il avait fait le choix d'enseigner. Assassiné parce qu'il avait décidé d'apprendre à ses élèves à devenir citoyens. Apprendre les devoirs pour les remplir. Apprendre les libertés pour les exercer. (...) Samuel Paty est devenu vendredi le visage de la République, de notre volonté de briser les terroristes, de réduire les islamistes, de vivre comme une communauté de citoyens libres dans notre pays ».

A ces louanges posthumes qui font appel au registre lexical militaire (« tombé » se dit en effet d'un soldat mort au combat...) nous répliquerons deux choses essentielles.

La première est un extrait du poème [L'Internationale](#) d'Eugène Potier qui fût écrit il y a bientôt 150 ans, au moment même où la bourgeoisie française « démocratique » réprimait dans le sang la Commune de Paris avec l'aide de l'Armée prussienne :

<i>« L'État comprime et la loi triche ; L'impôt saigne le malheureux ; Nul devoir ne s'impose au riche ; Le droit du pauvre est un mot creux. C'est assez languir en tutelle, L'Égalité veut d'autres lois ; "Pas de droits sans devoirs," dit-elle, "Égaux, pas de devoirs sans droits !"</i>	<i>Hideux dans leur apothéose, Les rois de la mine et du rail Ont-ils jamais fait autre chose Que dévaliser le travail : Dans les coffres-forts de la bande Ce qu'il a créé s'est fondu. En décrétant qu'on le lui rende Le peuple ne veut que son dû.</i>	<i>Les rois nous soulaient de fumées, Paix entre nous, guerre aux tyrans ! Appliquons la grève aux armées, Crosse en l'air et rompons les rangs ! S'ils s'obstinent, ces cannibales, A faire de nous des héros, Ils sauront bientôt que nos balles Sont pour nos propres généraux ».</i>
--	--	--

Avis au général autoproclamé de la « Guerre contre le terrorisme islamique » qu'est M<sup>r</sup> Macron : si d'aventure les esclaves salariés français « de souche » refusaient demain de vous suivre dans la future guerre interethnique et interconfessionnelle dont votre politique et celle de vos prédécesseurs est responsable, et de trahir le « pacte (colonialiste) républicain », il pourrait vous en coûter fort cher...

Le second point sur lequel nous voulons insister est le décalage grotesque entre le discours et la réalité, entre le sacré lumineux rituellement invoqué comme pour chasser les mauvais esprits, et la sombre réalité profane où ces derniers règnent en maîtres... « **Citoyens libres** », « **République** », « **libertés** », tels sont les mots aujourd'hui martelés par les autorités françaises dans cette « guerre (civilisationnelle) contre l'islamisme ».

Quant à la valeur réelle de ces mots, elle se ramène en définitive à ceci... Dans son remarquable ouvrage [L'Idéologie allemande](#), le jeune Docteur en philosophie qu'était alors Karl Marx faisait la réflexion suivante :

« Plus la forme de commerce normale de la société et, avec elle, les conditions de la classe dominante développent leur résistance contre les forces productives avancées, donc plus le schisme au sein de la classe dominante elle-même et avec la classe dominée grandit, plus la conscience qui correspondait primitivement à cette forme de commerce perd naturellement de sa véracité ; autrement dit, elle cesse d'être la conscience correspondante à ce commerce, et plus les représentations anciennes, traditionnelles, qu'on se fait de ces relations sociales où les intérêts personnels réels, etc., étaient proclamés intérêt général, se dégradent et deviennent des phrases creuses et idéalisantes, illusion consciente, hypocrisie délibérée. Or, plus elles sont démenties par la vie, et moins elles valent pour la conscience elle-même, plus elles sont invoquées énergiquement et plus le langage de cette société normale se fait hypocrite, moral et sacré. Et plus cette société devient hypocrite, plus il est facile à un homme crédule, [...] de déceler partout l'image du sacré, de l'idéal. De l'hypocrisie générale de la société, lui, le crédule, peut extraire la foi générale dans le sacré, le règne du sacré, et même considérer ce sacré comme le piédestal de cette société. Il est la dupe de cette hypocrisie, dont il aurait dû déduire la thèse directement opposée ».

Fort heureusement pour la bourgeoisie occidentale, bien que son édifice idéologique et moral soit en voie de désagrégation, de nombreux esclaves salariés crédules n'en continuent pas moins encore aujourd'hui de boire les sanctuarisations mystiques vomies quotidiennement par le haut clergé républicain... Celles-ci sont démenties depuis longtemps par la pratique : l'humoriste engagé [Dieudonné](#) sait depuis longtemps ce que vaut la soi-disant « liberté d'expression » de la bourgeoisie occidentale, indéniablement à géométrie variable dès qu'on a le malheur de prendre pour cible le lobby sioniste, fût-ce avec la seule arme de la dérision...

Ci-dessous : *Un zombie terrifiant, voilà ce qui reste aujourd'hui du mythe des « libertés » et de la « démocratie » bourgeoises offertes au monde par la France pour commémorer le centenaire de la Déclaration d'Indépendance des USA...*



**On nous accordera au moins, nous l'espérons, en conformité avec la pensée revendiquée par l'héritage de Samuel Paty, avoir le droit d'exprimer librement nos opinions sans risquer d'être inquiétés...**

### **Du véritable « droit au blasphème »...**

**Nous ne sommes donc à l'évidence pas Abdoullakh Abouyezidovitch, disions-nous... Mais nous ne sommes pas non plus Samuel Paty, dont le droit à la « libre expression » ne sortait à l'évidence pas du cadre borné consensuel autorisé des dogmes de la religion bourgeoise des droits de l'Homme et du citoyen....**

Oui le « droit au blasphème » ne peut être dénié à un individu, quelles que soient ses idées. Les communistes n'ont jamais renoncé au blasphème, n'ont jamais renoncé à profaner le « sacré » quel qu'il soit, que ce soit celui des religions monothéistes dominantes, ou celui de la religion laïque auréolant les « libertés » et la « démocratie » bourgeoises, toujours tronquées et illusives pour les exploités... Les communistes sont les ennemis les plus conséquents de l'obscurantisme religieux sous toutes ses formes ! Joseph Staline, s'il ne posait pas l'athéisme en condition préalable à l'adhésion au Parti Communiste, n'en concluait pourtant nullement que cela signifiait l'acceptation de la laïcité bourgeoise. Dans un entretien [avec une déléguée ouvrière américaine](#), il résumait le combat en ces termes :

« Est-ce à dire que le Parti est neutre vis-à-vis de la religion ? Nullement. Nous faisons et nous ferons de la propagande contre les préjugés religieux. D'après les lois de notre pays, tout citoyen est libre de professer la religion qu'il veut. C'est affaire de conscience individuelle. C'est pourquoi nous avons séparé l'Eglise de l'Etat. Mais en séparant l'Eglise de l'Etat et en proclamant la liberté confessionnelle, nous accordons à chaque citoyen le droit de combattre, par la persuasion, par la propagande et l'agitation, telle ou telle religion, ou la religion en général. Le Parti ne saurait rester neutre en matière de religion ; il mène la propagande contre les préjugés religieux de toute espèce, puisqu'il est pour la science ; or, les préjugés religieux sont contre la science, la religion, quelle qu'elle soit, étant l'opposé de la science. Des cas comme celui des darwiniens, traduits récemment devant les tribunaux américains, sont impossibles chez nous, parce que le Parti fait une politique qui défend, par tous les moyens, la science. Le Parti ne peut pas rester neutre envers les préjugés religieux ; il se livrera à la propagande contre ces préjugés, car c'est là un des moyens les plus efficaces de miner l'influence du clergé réactionnaire soutenant les classes exploiteuses et prêchant l'obéissance à ces classes. Le Parti ne peut pas rester neutre à l'égard des colporteurs de préjugés religieux, à l'égard du clergé réactionnaire empoisonnant la conscience des travailleurs. Avons-nous écrasé le clergé réactionnaire ? Oui, nous l'avons écrasé. Seulement, il n'est pas encore entièrement liquidé. La propagande antireligieuse est le moyen qui poussera jusqu'au bout la liquidation du clergé réactionnaire. Il arrive que des membres du Parti entravent quelquefois le développement intense de la propagande antireligieuse. Et l'on fait très bien d'exclure du Parti de tels membres, car il ne saurait y avoir de place dans nos rangs pour des « communistes » de cette espèce ».

La bourgeoisie elle-même ne s'est jamais non plus privée du droit à « blasphémer » et à « profaner » l'idéologie politique du communisme, le socialisme scientifique, au moyen de campagnes de calomnies aussi multiples qu'interminables... Les communistes ne se sont pour autant jamais lancés dans des campagnes de répression à son égard pour ce seul motif... Le marxisme est d'ordinaire décrit comme une « construction occidentale » par la bourgeoisie nationale des pays dépendants, afin d'en automatiser le rejet par les masses populaires indigènes nourrissant une aversion justifiée pour le colonialisme occidental. De même, il a été considéré comme une idéologie intégriste par la bourgeoisie occidentale qui s'est parfois même attachée à le dépeindre comme un héritage oriental, parfois mi-tsariste, parfois mi-islamique, mais barbare et « anti-démocratique » dans tous les cas... Le but était également de susciter une aversion « naturelle » des masses populaires occidentales pour le bolchévisme... Écoutons-donc ce que disaient du bolchévisme deux éminents intellectuels anglo-saxons, et ce avant que l'URSS ne fût la preuve de la supériorité du mode de production socialiste au cours des plans quinquennaux staliniens :

« Le bolchevisme combine les caractéristiques de la révolution française avec celles de l'essor de l'islam. Marx a enseigné que le communisme était fatalement prédestiné à prendre le pouvoir ; cela engendre un état d'esprit peu différent de celui des premiers successeurs de Muhammad. Parmi les religions, le bolchevisme doit être comparé à l'islam plutôt qu'au christianisme ou au bouddhisme. Le christianisme et le bouddhisme sont avant tout des religions personnelles, avec des doctrines mystiques et un amour de la contemplation. L'islam et le bolchevisme ont une finalité pratique, sociale, matérielle dont le seul but est d'étendre leur domination sur le monde. » (Bertrand Russell, *Theory and Practice of Bolshevism*, Londres, 1921)

« Comment pourrais-je faire mien un credo qui, préférant la vase aux poissons, exalte le prolétariat grossier au-dessus des bourgeois et de l'intelligentsia qui, quelles que soient leurs fautes, incarnent le bien-vivre et portent en eux les germes des progrès futurs de l'humanité ? Même si nous avons besoin d'une religion, est-ce dans le flot boueux d'inepties dont débordent les librairies rouges que nous pouvons la trouver ? Un fils cultivé, intelligent et convenable de l'Europe occidentale y trouvera difficilement son idéal... Comme toute religion nouvelle, le léninisme tire sa force non pas de la multitude, mais d'une petite minorité de convertis enthousiastes, dotés d'un zèle et d'une intolérance qui insufflent à chacun d'eux une force équivalente à celle d'une centaine d'indifférents. Comme toute religion nouvelle, le léninisme semble dépouiller la vie quotidienne de ses couleurs, de sa gaieté, de sa liberté et n'offrir comme pâle substitut que les visages de bois de ses dévots. Comme toute religion nouvelle, il persécute sans pitié ni justice tous ceux qui tentent de lui résister. Comme toute religion nouvelle, il regorge d'ardeur missionnaire et d'ambition œcuménique. [Cela] revient en fin de compte à dire qu'il s'agit là d'une religion et non d'un parti, que Lénine est un Mahomet, pas un Bismarck. Si nous voulons nous faire peur, au fond de nos fauteuils de capitalistes, nous pouvons nous représenter les communistes de Russie sous les traits de premiers chrétiens qui, menés par Attila, disposeraient de la puissance logistique de la Sainte Inquisition et des missions jésuites pour imposer une économie conforme au Nouveau Testament ». (John Maynard Keynes, *Un aperçu de la Russie*, 1925)

Notons au passage que quelques années plus tard, en proie à une profonde crise économique, les keynésiens américains (ainsi que les fascistes allemands) prétendront s'inspirer du développement de l'économie planifiée soviétique au moyen de politiques de grands travaux et de la militarisation croissante de l'économie financées par la dette publique et les guerres de rapine...

La bourgeoisie considère donc d'ordinaire l'idéologie marxiste comme une nouvelle religion (en Occident) ou comme une variante de la « société de consommation occidentale » et de son matérialisme vulgaire (dans les pays dépendants ou impérialistes émergents). Le marxisme n'est pas une religion. La philosophie matérialiste dialectique qui en constitue la méthode est en effet irréductiblement hostile à toutes formes de préjugés et de croyances. Ceux-ci sont en effet autant d'obstacles à la connaissance de la vérité objective.

La bourgeoisie sème la confusion et assimile mensongèrement l'idéologie marxiste à une religion alors que le marxisme appartient à la sphère des sciences dont il cherche à faire la synthèse et dont il est le prolongement direct dans le domaine social. Le marxisme est à l'opposé des dogmes religieux, il considère le développement des sociétés humaines à la façon d'un organisme vivant complexe, constitué d'organes et de cellules, et dont il faut étudier les lois de développement et les contradictions internes afin d'être en mesure de déterminer les grands axes de son évolution. La philosophie matérialiste-dialectique est à l'opposé des philosophies idéalistes (pour lesquelles l'esprit peut exister en dehors de la matière), de la philosophie agnostique (niant la possibilité de connaître la réalité objective) ou des variétés primitives du matérialisme (qui envisagent les choses sous un angle figé, non-évolutif). Il n'est pas difficile de comprendre de qui l'obscurantisme des philosophies idéalistes et agnostiques servent objectivement les intérêts : des classes exploiteuses qui ont tout intérêt à éviter de voir les différents voiles (sacrés comme profanes), être déchirés à la vue des esclaves salariés courbant quotidiennement l'échine devant la réalité de l'esclavage salarié...

Le fidéisme contemporain, remarquait déjà si justement Lénine il y a plus d'un siècle, ne répudie nullement la science, mais uniquement ses « prétentions excessives », en particulier la possibilité pour nous, simples mortels, d'accéder à la connaissance de la réalité et de la vérité objectives... Et effectivement, on nous opposait encore récemment le [discours suivant](#) :

« La science, la connaissance, est par essence relative, non seulement sujette à remise en cause et évolution, mais plus encore, elle est condamnée à évoluer par remise en cause nécessaire. Croire à l'immuabilité de la vérité, d'une vérité scientifique est en soi une hérésie à l'esprit scientifique ».

A cela, nous avons répliqué que c'était à la fois vrai et faux, du fait que dans les sciences « il existe des lois immuables et des vérités certaines », comme le fait que « la Terre tourne autour du soleil » qui « a été prouvé de mille moyens ». De même, les lois de la chimie condamnent l'atome d'oxygène à ne disposer que de deux électrons sur sa couche externe, et donc à ne pouvoir former qu'un maximum de deux liaisons covalentes avec d'autres atomes...

« Dans sa formidable défense de la philosophie matérialiste-dialectique intitulée [Matérialisme et empiriocriticisme](#), Lénine avait démontré que notre connaissance de la réalité objective était, comme dans toute science, effectivement bornée et limitée par le cadre historique de son époque, mais qu'il n'en était pas moins incontestable que la vérité objective existait. Pour Lénine, l'enjeu était de se rapprocher toujours plus près de la connaissance de la réalité objective, de façon asymptotique. Lénine raillait impitoyablement ceux qui prenaient prétexte de la portion de relativité de notre connaissance de

la réalité objective (c'est-à-dire d'imprécision conférée par la cadre historique borné), pour nier la possibilité de connaître la réalité objective, au moins dans ses traits les plus fondamentaux. Et Marx, dans son étude de la société capitaliste, a détaillé les lois fondamentales et immuables de ce mode de production, comme de celui qui sera appelé à le remplacer un jour : le communisme ».

Si les communistes ne peuvent faire l'économie d'[une critique radicale de la religion](#), c'est parce qu'elle est souvent le préalable nécessaire à la critique du monde réel : de l'Etat, de l'économie et de la société bourgeoise... En tant qu'héritier de ce que l'Humanité avait produit de meilleur, [Karl Marx](#) fût l'athée le plus conséquent que le Monde ait porté, synthétisant tous les héritages progressistes qui l'avaient précédé et arrachant impitoyablement à la religion en général son voile mystique pour l'obliger à une confrontation terrestre sans concession, et rejetant la morale bourgeoise pour lui substituer l'éthique humaniste la plus complète... Pour lui, la philosophie ne doit pas craindre d'« entrer en conflit avec les vérités fondamentales du dogme » et ne pas souscrire au dicton « autre pays, autres mœurs » et ainsi « admettre pour chaque pays des principes différents » : « doit-elle, dans tel pays, croire que trois fois un font un, dans tel autre, que les femmes n'ont pas d'âme, ailleurs qu'on boit de la bière au paradis ? ». La philosophie doit avant tout aider à mettre à jour les traits communs fondamentaux de notre espèce au lieu de ses particularismes locaux :

« N'y a-t-il pas une nature humaine universelle, comme il y a une nature universelle des plantes et des astres ? La philosophie veut savoir ce qui est vrai et non ce qui est autorisé ; elle demande ce qui est vrai pour tous les hommes, non ce qui est vrai pour quelques-uns ».

En ce qui concerne la critique de la religion, Karl Marx critiquait d'abord les insuffisances des racines idéalistes de l'athéisme bourgeois sur le ton de l'ironie acerbe :

« Le « bon sens » religieux explique l'hérésie et l'incroyance comme des œuvres du diable. De la même manière le « bon sens » irrégulier explique la religion comme l'œuvre de ces diables, les prêtres ».

Pour lui, le premier fondement de l'athéisme est le suivant :

« L'athéisme est une négation de Dieu, et par cette négation, il pose l'existence de l'homme ».

Karl Marx se moquait du reflet sacré des textes saints et établissait des parallèles anachroniques :

« Le premier jour de [la] création est consigné dans la Génèse, qui nous fait voir en Dieu le premier industriel du monde. (...) Ainsi que, dans le monde religieux, l'homme est dominé par l'œuvre de son cerveau [Dieu], il l'est, dans le monde capitaliste, par l'œuvre de sa main [la marchandise et son expression monétaire, l'argent] ».

Mais pour lui, le plus important était que la critique de la religion devait être liée à la transformation des mauvaises conditions économiques et sociales qui lui permettent de survivre et de se développer dans les sociétés modernes pourtant censées être gouvernées par les sciences :

« Eclairer les gens sur leur misère matérielle et ses causes, et la fange religieuse disparaîtra d'elle-même. (...) En général, le reflet religieux du monde réel ne pourra disparaître que lorsque les conditions du travail et de la vie pratique présenteront à l'homme des rapports transparents et rationnels avec ses semblables et avec la nature. La vie sociale, dont la production matérielle et les rapports qu'elle impliquent forment la base, ne sera dégagée du nuage mystique qui en voile l'aspect que le jour où s'y manifestera l'œuvre d'hommes librement associés, agissant consciemment et maîtres de leur propre mouvement social. Mais cela exige dans la société un ensemble de conditions d'existence matérielle qui ne peuvent être elles-mêmes le produit que d'un long et douloureux développement ».

L'Albanie socialiste [d'Enver Hoxha](#) illustra dans la pratique l'importance de détruire la base matérielle qu'est l'esclavage salarié comme préalable à la destruction des vestiges de l'oppression spirituelle. Moins de 25 années après l'instauration du pouvoir populaire et l'expropriation de la bourgeoisie compradore albanaise, les lieux de culte chrétiens et musulmans désertés furent convertis en musées, bibliothèques et salles de sports, plutôt que de les voir tomber en ruine, l'Etat albanais appliquant une stricte séparation des églises et de l'Etat depuis sa naissance, contrairement à la laïcité molle des Etats bourgeois qui subventionnent d'ordinaire à l'aide de deniers publics les lieux de cultes du clergé sous des formes indirectes (sauvegarde du « patrimoine historique »). Sous l'impulsion d'une jeunesse communiste qui n'avait pas connu l'oppression économique, politique et sociale du capitalisme, amenant au tarissement des racines matérielles de la religion, [la RPSA devint ainsi en 1967 le premier Etat athée au monde](#).

Il y a maintenant plus d'un siècle, notamment dans sa *Critique de la philosophie du droit de Hegel*, Karl Marx asséna les coups idéologiques les plus terribles qui aient jamais été portés au clergé et à la bourgeoisie :

« Il s'agit de faire le tableau d'une sourde oppression que toutes les sphères sociales exercent les unes sur les autres, d'une maussaderie générale mais inerte, d'une étroitesse d'esprit faite d'acceptation et de méconnaissance, le tout bien encadré par un système de gouvernement qui, vivant de la conservation de toutes les vilenies, n'est lui-même que la vilénie au gouvernement. Quel spectacle ! Voici une société infiniment divisée en races les plus diverses qui s'affrontent avec leurs petites antipathies, leur mauvaise conscience et leur médiocrité brutale, et qui, en raison même de leur voisinage équivoque et méfiant, sont toutes, sans exception, traitées par leurs seigneurs comme des existences concédées. (...)

Voici le fondement de la critique irréligieuse : c'est l'homme qui fait la religion, et non la religion qui fait l'homme. A la vérité, la religion est la conscience de soi de l'homme qui, ou bien ne s'est pas encore conquis, ou bien s'est déjà de nouveau perdu. Mais l'homme, ce n'est pas un être abstrait recroquevillé hors du monde. L'homme, c'est le monde de l'homme, c'est l'Etat, c'est la société. Cet Etat, cette société produisent la religion, une conscience renversée du monde, parce qu'ils sont eux-mêmes un monde renversé. La religion est la théorie générale de ce monde, son compendium encyclopédique, sa logique sous une forme populaire, son point d'honneur spiritualiste, son enthousiasme, sa sanction morale, son complément cérémoniel, son universel motif de consolation et de justification. Elle est la réalisation chimérique de l'essence humaine, parce que l'essence humaine ne possède pas de réalité véritable. Lutter contre la religion, c'est donc indirectement, lutter contre ce monde là, dont la religion est l'arôme spirituel.

La misère religieuse est, d'une part, l'expression de la misère réelle, et, d'autre part, la protestation contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature accablée par le malheur, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit d'une époque sans esprit. C'est l'opium du peuple. Le véritable bonheur du peuple exige que la religion soit supprimée en tant que bonheur illusoire du peuple. Exiger qu'il soit renoncé aux illusions concernant notre propre situation, c'est exiger qu'il soit renoncé à une situation qui a besoin d'illusions. La critique de la religion est donc, en germe, la critique de cette vallée de larmes, dont la religion est l'aurore.

La critique a saccagé les fleurs imaginaires qui ornent la chaîne, non pour que l'homme porte une chaîne sans rêve ni consolation, mais pour qu'il secoue la chaîne et qu'il cueille la fleur vivante. La critique de la religion détrompe l'homme afin qu'il pense, qu'il agisse, qu'il forge sa réalité en homme détrompé et revenu à la raison, afin qu'il gravite autour de lui-même, c'est à dire autour de son propre soleil. La religion n'est que le soleil illusoire, qui gravite autour de l'homme tant que l'homme ne gravite pas autour de lui-même.

C'est donc la tâche de l'histoire, une fois l'au-delà de la vérité disparu, d'établir la vérité de l'ici-bas. Et c'est tout d'abord la tâche de la philosophie, qui est au service de l'histoire, de démasquer l'aliénation de soi dans ses formes profanes, une fois démasquée la forme sacrée de l'aliénation de l'homme. La critique du ciel se transforme ainsi en critique de la terre, la critique de la religion en critique du droit, la critique de la théologie en critique de la politique ».

« Les principes sociaux du christianisme ont eu maintenant dix-huit siècles pour se développer [...] Les principes sociaux du christianisme ont justifié l'esclavage antique, magnifié le servage médiéval, et ils s'entendent également, en cas de besoin, à plaider l'oppression du prolétariat, fût-ce en ayant l'air quelque peu contrit. Les principes sociaux du christianisme prêchent la nécessité d'une classe dominante et d'une classe opprimée, et ils n'ont pour celle-ci que le vœu pieux que la première veuille bien se montrer charitable.

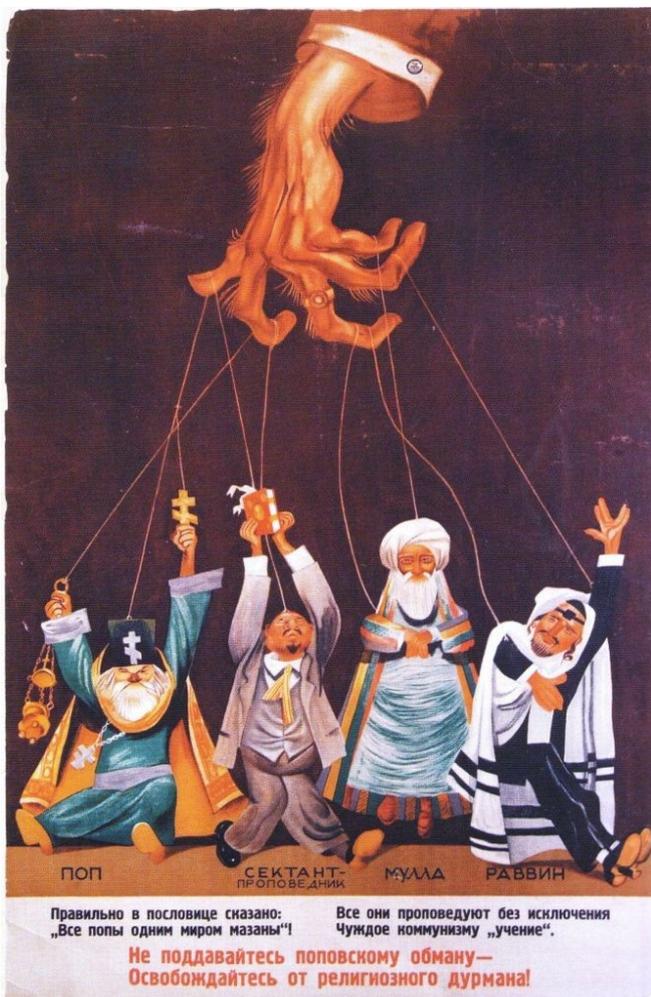
Les principes sociaux du christianisme placent le ciel dans la compensation consistoriale de toutes les infamies et justifient de la sorte la permanence de ces infamies sur notre terre. Les principes sociaux du christianisme considèrent toutes les vilenies des oppresseurs envers les opprimés soit comme le juste châtement du péché originel et des autres péchés, soit comme des épreuves que le Seigneur, dans son infinie sagesse, inflige aux hommes délivrés du péché.

Les principes sociaux du christianisme prêchent la lâcheté, le mépris de soi, l'abaissement, la servilité, l'humilité, bref toutes les qualités de la canaille, et le prolétariat, qui refuse de se laisser traiter en canaille, a besoin de son courage, du sentiment de sa dignité, de sa fierté et de son esprit d'indépendance beaucoup plus encore que de son pain. Les principes sociaux du christianisme sont fourbes, et le prolétariat est révolutionnaire ».

« De même que la religion est le sommaire des luttes théoriques de l'humanité, de même l'Etat politique est le sommaire de ses luttes pratiques. (...) La critique de la religion s'achève par la leçon que l'homme est pour l'homme, l'être suprême, donc par l'impératif catégorique de bouleverser tous les rapports où l'homme est un être dégradé, asservi, abandonné, méprisable ; ces rapports, on ne saurait mieux les rendre que par l'exclamation d'un français à l'annonce d'un projet d'impôt sur les chiens : pauvres chiens ! on veut vous traiter comme des hommes ! »

Il apparaît maintenant que les caricatures de Charlie-hebdo, qui ont régulièrement mis le feu aux poudres au cours des dernières années, incarnent d'ordinaire indéniablement le niveau « zizi-pipi-caca » du dessin satirique : la presse jaune de l'humour sarcastique ! Pour autant rien n'interdit à chacun de faire librement de la merde et même d'en être fier ! S'offusquer de ce travail des plus médiocre et en prendre prétexte pour une nouvelle « guerre sainte » visant des civils innocents témoigne du degré d'abrutissement idéologique et de la décomposition morale extrêmes auquel la « société de consommation » occidentale condamne la jeunesse...

Nous préférons pour notre part infiniment les dessins satiriques soviétiques suivants, décidément d'une toute autre envergure graphique et idéologique, bien que datant désormais d'environ un siècle...



Si Karl Marx a donné sa forme la plus évoluée à l'athéisme, il ne faut pas pour autant ignorer [l'héritage de nombreux autres esprits éclairés](#) qui ont jalonné le développement matériel et idéologique de notre espèce à travers les siècles. Dans son remarquable ouvrage [Les chaînes de l'esclavage](#), Jean-Paul Marat écrivait ceci :

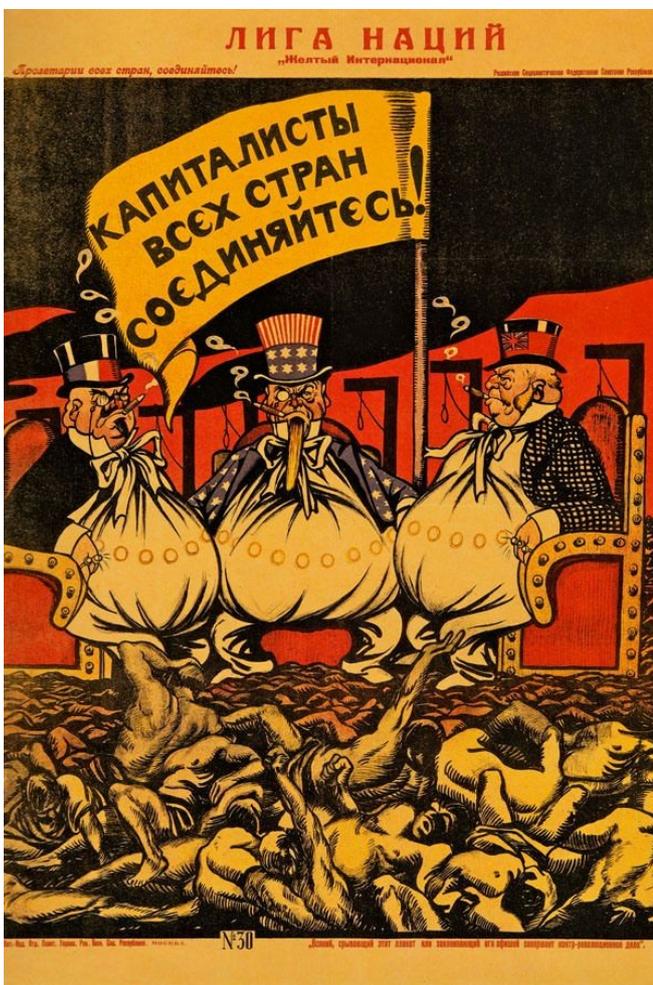
« Toutes les religions prêtent la main au despotisme ; je n'en connais aucune toutefois qui le favorise autant que la chrétienne ».

Au 19<sup>ème</sup> siècle, l'anarchiste russe Mikhaïl Alexandrovitch Bakounine remarquait que « l'existence de Dieu implique l'abdication de la raison et de la justice humaine, elle est la négation de l'humaine liberté et aboutit nécessairement à un esclavage non seulement théorique mais pratique ». De même le poète bulgare Khristo Botev constatait que « la religion et le clergé ont été et peut être resteront, pour longtemps encore, parmi les plus importants ennemis du progrès et de la liberté ». Et quoi de mieux pour clore notre profanation de la religion **en général**, que ces vers d'Aboul-Ala al-Maari, poète syrien du XI<sup>e</sup> siècle :

*« La raison, pour le genre humain  
Est un spectre qui passe son chemin.  
Foi, incroyance, rumeurs colportées,  
Coran, Torah, Évangile  
Prescrivant leurs lois ...  
À toute génération ses mensonges  
Que l'on s'empresse de croire et consigner.  
Une génération se distinguera-t-elle, un jour,  
En suivant la vérité ?*

*Deux sortes de gens sur la terre :  
Ceux qui ont la raison sans religion,  
Et ceux qui ont la religion et manquent de raison.  
Tous les hommes se hâtent vers la décomposition,  
Toutes les religions se valent dans l'égarement ».*

Voilà pour la religion ! En ce qui nous concerne, la messe est dite... Et voilà maintenant notre profanation du monde matériel « moderne » :



« Capitalistes du monde entier, unissez-vous ! » (1920) Le cri de ralliement de la réaction bourgeoise internationale à l'heure de la Guerre d'intervention des pays impérialistes coalisés contre la jeune URSS...

La faillite de la SDN – Le sommet des impérialistes... (1930s) Un air de déjà vu ? Certainement, car c'est la marche normale des affaires et de la diplomatie internationales sous le capitalisme...

**Nous demandons donc pour notre part : à quand un professeur d'histoire-géographie assez courageux pour montrer ces dessins satiriques à ses élèves de collège dans le cadre de leur cours d'éducation civique ?????!! Qu'en est-il donc de cette sacro-sainte « liberté d'expression » réelle... et non fantasmée ???**